

Les affrontements se poursuivent avec les CRS

Mardi Gras à Plogoff: carnaval anti-nucléaire

La journée de mardi à Plogoff a commencé sur un air de carnaval et la tradition du mardi gras tombée un peu en désuétude, a trouvé un regain de vigueur dans la contestation anti-nucléaire.

Plogoff (envoyé spécial)

Autour du bourg et dans les villages de la commune, les enfants grimés et vêtus comme des princes par la vertu d'un vieux rideau sont passés en groupes de maison en maison cherchant ici et là la friandise ou les gâteaux traditionnels. Derrière les masques de couleurs vives, des rires fous et heureux : les gamins de Plogoff n'ont pas perdu la joie...

Devant les mairies annexes et leur escorte de gendarmes, un carnaval plus lié aux événements actuels s'est déroulé pendant l'après-midi. De nombreuses personnes enfoncées dans des faux bidons d'une certaine lassitude : « comment les gens peuvent-ils faire parler de l'enquête d'utilité publique sinon en montrant qu'ils la

de déchets radio-actifs, d'autres déguisés en CRS avec des sacs en plastique noir et des couvercles de poubelle ont interpellé et nargué les forces de police aux sourires un peu crispés. Portant sur leurs épaules une centrale nucléaire de carton, travestis en prêtres ou en marins de « La Royale », d'autres manifestants ont entamé une procession funèbre en chantant sur l'air d'un cantique breton très connu : « nous t'adorons, oh ! Saint Neutron, pour toi nous jouerons du bâton ».

Vers 16 heures, alors que les habituels renforts de gendarmerie mobile arrivaient en même temps que les premiers participants ou spectateurs des affrontements réguliers de 17 heures, les « manifestants » déguisés ont mis le feu — avec des cierges — à leur centrale en carton.

Le combat traditionnel s'est ensuite déroulé dès 17 heures, sans une minute de retard. Après le jet d'un gros pétard contre les gendarmes massés autour de leurs camions, les lance-pierres sortis des poches comme par enchantement et les billes d'acier, les écrous et les cailloux se sont mis une fois encore à pleuvoir. Les gendarmes, depuis maintenant près de trois semaines, ont eu le temps de chercher des parades publics ont perdu le pari qu'ils avaient voulu jouer en tablant sur la naissance

aux attaques quotidiennes et leur nombre a été considérablement renforcé. Les uns, les plus nombreux, lourdement équipés et revêtus de gilet pare-balle protègent les véhicules. D'autres, légèrement habillés et chaussés d'adidas ont pour mission de prendre les manifestants à revers et de tenter d'en arrêter. Hier soir, un groupe de ces gendarmes a réussi à surprendre pendant les affrontements un homme d'une soixantaine d'années, Clet Ansquer. Caché derrière une maison avec d'autres manifestants, il n'a pas eu le temps de voir arriver les gendarmes qui l'ont brutalement plaqué au sol et frappé à coup de pieds et de matraques avant de l'embarquer malgré de très vives résistances.

Cette arrestation a atterré les habitants de Plogoff : Clet Ansquer gardien de prison en retraite, vient de se faire construire une petite maison au village de l'Esscoff et une femme, peu après les incidents m'assurait de sa solidarité avec lui : « vous voyez il est comme nous tous. Il a beau avoir été fonctionnaire il est contre la centrale. Chez moi, c'est pareil, mon mari est fayot (militaire de carrière, ndr) et je peux vous le dire : avec toutes leurs provocations on devient tous anti-militaristes même les militaires ».

Lundi matin, les gendarmes avaient déjà interpellé dans un chemin creux un jeune de 16 ans porteur d'un lance-pierres. Entendu mardi à Quimper par le juge des enfants, il a été assigné à résidence chez ses parents à Rosporten et doit se présenter deux fois par jour à la gendarmerie. Pendant son audition par le juge, une dizaine de ses amis qui l'attendaient dehors ont également été interpellés ; ils ont dû subir un fichage anthropométrique avant d'être relâchés.

Depuis le début de la semaine, donc, l'ambiance recommence à se dégrader à Plogoff où l'on se remet à craindre « l'acte irréparable ». Gérant du GFA et membre fondateur de l'association écologique Evid Buhez ar c'hap (pour la vie du Cap) qui continue à jouer un grand rôle dans la lutte anti-nucléaire de Plogoff, Jean Moalic considère que les événements actuels sont le fruit de la « fermeture au dialogue » d'EDF et des pouvoirs publics : « la pollution ici, est civiquement honnête : une parole vaut une signature. Quand Giscard a dit que les centrales ne se construiraient pas là où la population s'y opposerait, quand le député Guernier a dit qu'il défendrait les habitants de Plogoff s'ils ne voulaient pas du nucléaire, les gens l'ont pris pour argent comptant. Ils ont donc le sentiment d'avoir été bernés. Depuis cinq ans qu'on cherche le dialogue, il n'y a jamais eu en face quelqu'un pour nous dire autre chose que « c'est le nucléaire ou la bougie ». Cette fermeture a amené la situation présente ».

Jean Moalic, d'autre part pense que les pouvoirs

refusent. C'est la population locale qui mène la lutte. Elle est calme et déterminée. EDF pense que l'opposition se réduira face à l'appareil policier mais la provocation érigée en système de gouvernement provoque des réactions ». Et il conclut, lucide : « la population de Plogoff a un réflexe sain vis-à-vis de ce que l'ensemble de la population française accepte ».

Yann KERMOR

TRICASTIN ET GRAVELINES FEU VERT

Les réacteurs nucléaires Tricastin-1 et Gravelines-1, au chargement desquels les syndicats d'abord unis, puis la seule CFDT avaient tenté de s'opposer en raison des fissures dont ils sont affectés viennent de recevoir leur autorisation de divergence de la part du ministère de l'Industrie. Fissures ou pas, incertitudes sur le système de refroidissement de secours ou pas, on fonce. « Les essais préalables ont été effectués normalement, ainsi que divers travaux préparatoires », précise un communiqué du ministère, qui ajoute : « Parallèlement la mise au point des méthodes de détection automatiques des défauts sous revêtements s'est poursuivie de façon satisfaisante ». 100 à l'heure.